

Qu'est-ce qu'un charisme ?

Charisme, Spiritualité et Vie spirituelle

Dans la communion des saints se sont développées tout au long de l'histoire de l'Église diverses spiritualités. Le charisme personnel d'un témoin de l'Amour de Dieu pour les hommes a pu être transmis, tel l'esprit d'Elie à Élisée et à Jean Baptiste pour que des disciples aient part à cet esprit.... Les spiritualités chrétiennes participent à la tradition vivante de la prière et sont des guides indispensables pour les fidèles. .. (CEC 2684).

1.1. Les dons de l'Esprit

Les dons sont multiples. Traditionnellement on en énumère sept : la crainte de Dieu, la piété, la science, la force, le conseil, l'intelligence, la sagesse.

Vraiment, l'Esprit qui demeure en nous ne nous laisse pas tranquilles. Il est Vie, il est action. « *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse agir* » (Ga 5,25). L'Esprit ne limite pas son action aux dons, ni aux ministères, ni aux missions de témoignage. Ce que l'Esprit fait en nous de plus beau, c'est de changer nos cœurs. Il nous donne de participer à la vie de Dieu, de nous unir au cœur de Dieu, et d'avoir les mêmes pensées que Dieu. Notre manière de vivre en est changée.

Car l'Esprit produit en nous son fruit : charité, joie patience, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi (Ga 5,22).

1.2. Les Charismes

Le charisme est un don gratuit accordé à une personne ou à un groupe en vue du bien de toute l'Église. Le don vise plutôt la sainteté personnelle ; le charisme vise le service de la communauté.

Dans nos communautés, beaucoup de chrétiens accomplissent différents services : les uns enseignent les autres dirigent, les autres font chanter, d'autres encore visitent les malades. Certains consacrent leur temps à l'animation rurale

ou à la formation des apprentis. Ils font cela parce qu'ils en ont reçu le don de l'Esprit Saint. Ce don, Saint Paul l'appelle charisme. *En chacun, l'Esprit se manifeste par un don destiné au service de tous (1 Co 12, 7.11).*

1.3. La spiritualité

Si le Fondateur parvient à systématiser sa pensée et à montrer qu'elle répond à une attente du peuple chrétien, il élabore une spiritualité qui comprend des méthodes d'ascèse et d'oraison. C'est ainsi que sont nées les grandes spiritualités : jésuite, dominicaine, carmélite, et aussi la spiritualité marianiste.

Le Bienheureux G.J. Chaminade qui a reçu un charisme de l'Esprit saint, est un de ces témoins charismatiques qui nous ont laissé une riche spiritualité qui est pour nous une pédagogie sûre pour nous éduquer à la ressemblance de Jésus et un guide sur le chemin de la sainteté.

Les disciples de ces témoins charismatiques cherchent ensuite à assimiler la pensée de leur Fondateur et à organiser leur vie spirituelle en conséquence. Eux aussi sont sous la mouvance de l'Esprit, non plus comme fondateurs, mais en tant que famille spirituelle ; leur vie est une vie dans l'Esprit, cherchant à actualiser le charisme de leur fondateur et à le diffuser dans l'Église universelle.

S'appuyant sur l'épisode du manteau d'Elie transmis à Élisée, le P. Manuel Cortes, dans sa 4^e circulaire¹, rappelle l'importance de la médiation dans les inspirations de Dieu. Jésus Christ est le premier médiateur, indispensable entre Dieu et nous, parce qu'il participe à la fois à la nature divine et à la nature humaine. Nos fondateurs sont aussi des médiateurs qui nous ont laissé en héritage, non seulement une façon de prier, mais une manière de mener notre « vie dans l'Esprit » qui doit nous conduire progressivement jusqu'à l'union avec le Christ.

Les dons de l'Esprit sont pour la sanctification personnelle ;

Les charismes sont pour la croissance de l'Église ;

La spiritualité est une élaboration et une systématisation de notre Vie dans l'Esprit, à partir d'un charisme.

¹ M. Cortes, Connaître, aimer et suivre le Fondateur. 12 septembre 2010.

Nous nous reconnaissons donc comme les fils et les héritiers du Père Chaminade et comme lui, nous devons chercher à devenir des hommes de foi. Il nous revient aujourd'hui d'assimiler cette spiritualité et de la diffuser dans l'Église. Elle prend sa source, en effet dans le charisme dont l'Esprit a gratifié notre Fondateur, afin que lui et ses successeurs le mettent au service de l'Église universelle.

Quelle est donc cette vie dans l'Esprit qu'enseigne Chaminade et dont nous devons être les témoins dans le monde ?

II. Le charisme de Chaminade

2.1. Le charisme de fondateur.

(J'emprunte la distinction entre Charisme de Fondateur et Charisme de la fondation au P. Lorenzo Amigo, *Le charisme marianiste dans la diversité des vies chrétiennes*, p. 34 et sv.)

Quand Chaminade revient d'exil, en 1800, il était riche de son expérience d'éducateur acquise au Collège séminaire de Mussidan ; il avait travaillé comme prêtre réfractaire au service des chrétiens de Bordeaux durant la Révolution française ; durant l'exil, à Saragosse, il avait eu le temps de prier, de réfléchir, d'approfondir ses convictions pastorales.

On lui reconnaît un vrai charisme de fondateur.

- ❖ Il organise la Congrégation en lui insufflant un esprit nouveau ;
- ❖ Il aide M. T. de Lamourous à créer la Miséricorde ;
- ❖ Il crée l'Etat, une forme de vie consacrée dans le monde ;
- ❖ enfin il crée avec Adèle de Trenquelléon, les FMI,
- ❖ et, l'année suivante, la SM.

Il a une vision de l'état de l'Eglise de son temps ; il a un projet concret ; il a le sens de l'organisation, la patience et la persévérance de poursuivre son projet jusqu'à sa maturité. Le Père Lorenzo Amigo, dans son livre *Le charisme marianiste dans la diversité des vies chrétiennes*, écrit :

Le P. Chaminade a fondé la Famille marianiste comme réponse aux défis de son temps. L'Esprit lui a accordé un charisme de fondateur. Ce don lui a permis de lire les signes des temps et de comprendre la mission de Marie dans l'histoire du salut. Telle est la source de sa créativité tout au long de sa vie²

Le P. Jo Lackner dans son livre : *Charisme Marianiste et Mission éducative*, reprend la même idée du charisme des fondateurs (au début de la deuxième partie, p. 40)

² L. AMIGO, *Le charisme marianiste dans la diversité des vies chrétiennes*. Madrid 2002 ; trad. Fr. Michel Belly, Bordeaux 2005. Page 34.

2.2. Le charisme de la fondation, ou le charisme marianiste.

Le charisme que l'Esprit Saint a donné au P. Chaminade, pourrait se résumer ainsi :

Pour rechristianiser la France, il faut s'appuyer sur les laïcs et en particulier les jeunes, sous la protection et la direction de la Vierge Immaculée.

Ce charisme est ensuite assimilé par ses disciples, développé pour en faire une spiritualité cohérente, et mis en œuvre au service du peuple de Dieu.

1° **C'est un charisme missionnaire.** Le philosophisme du 18^e siècle avait fait des ravages, travaillant à détruire l'Eglise et à anéantir la foi. L'enseignement religieux avait été interdit pendant une dizaine d'années. La France était redevenue terre de mission, et il était urgent de commencer un travail d'évangélisation de base.

« Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi, en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout de sexe et de toute condition, qui, réunis en associations spéciales, pratiquassent sans vanité comme sans respect humain notre sainte religion, dans toute la pureté de ses dogmes et de sa morale. Plein de cette pensées, et pressé d'ailleurs par de dignes Prélats, je répandis dans une humble supplique mon âme tout entière aux pieds de Notre Saint Père le Pape Pie VII, qui, daignant écouter favorablement ma prière, m'accorda les plus amples pouvoirs, par Décret du 28 mars 1801. Dès lors, Très Saint Père, des Congrégations ferventes, les unes d'hommes et les autres de femmes, se formèrent dans plusieurs villes de la France ; la religion eut le bonheur d'en compter en peu de temps un assez grand nombre, et beaucoup de bien se fit. (Chaminade, Lettre au Pape Grégoire XVI, LC 1076, du 16/09/1838).

2° Les laïcs, premiers agents de la mission.

Le clergé était divisé entre assermentés et réfractaires. Les religieux et religieuses avaient été dispersés et les couvents confisqués. Ce qui sous l'Ancien Régime constituait les forces vives, n'était plus disponible. Restaient les laïcs, et en particulier les Jeunes, qui n'étaient pas encore corrompus par l'ambiance générale. Durant son travail de prêtre clandestin à Bordeaux, il avait fait connaissance de plusieurs jeunes, hommes et femmes, qui s'étaient engagés pour le Christ, parfois au risque de leur vie. Maintenant, en 1800, comme une certaine paix religieuse est revenue, ce sont ces Jeunes qu'il va rassembler dans la Congrégation de l'Immaculée, reprenant une ancienne structure, mais en lui insufflant un esprit missionnaire. Son travail consistera à former ces jeunes gens : ce sont eux qui assureront l'évangélisation de base.

3° En Alliance avec Marie.

L'Esprit saint lui a inspiré une troisième conviction. Marie a donné le Christ au monde une première fois ; elle continue à le lui donner aujourd'hui. Rassembler les hommes et les conduire vers le Christ, c'est d'abord la mission de Marie : nous serons ses alliés, ses collaborateurs, ses soldats, les missionnaires de Marie.

Chaminade se sent donc poussé à

- Evangéliser
- En organisant et en formant une troupe d'apôtres laïcs
- Avec l'aide de Marie.

Il a sollicité le titre de Missionnaire apostolique, qu'il obtient en 1801, afin de pouvoir travailler sur une base supra diocésaine. Ce titre, auquel il tient beaucoup, est pour lui comme une devise.

Voilà son charisme primitif : il dira plus tard sa certitude que ce charisme lui vient de l'Esprit Saint.

III. La spiritualité marianiste

Nous avons défini le charisme par trois termes:

Evangéliser,
par les laïcs
en alliance avec Marie.

A partir de ce charisme, par son travail de formateur – qui va durer 40 ans – Chaminade élabore petit à petit une spiritualité qui est d'abord pensée pour des laïcs avec lesquels il collabore pendant 15 ans, avant de fonder les instituts religieux. Ce travail d'élaboration a été continué par ses disciples et durera aussi longtemps que durera la Société de Marie.

3.1. Premier trait de cette spiritualité. Suivre le Christ, sequela Christi.

Si la spiritualité, (ou vie dans l'Esprit) est une manière particulière de vivre l'évangile, il est facile de comprendre qu'au centre se trouve Jésus-Christ, fils de Dieu, devenu fils de Marie pour le salut des hommes. Sa spiritualité est Christocentrique. Et sous l'influence de l'Ecole française de spiritualité (Bérulle, Olier, Condren), c'est le mystère de l'Incarnation et de l'Humanité de Jésus qui sont mises en relief.

3.2. Deuxième trait. Faire alliance avec Marie

Mais peut-on parler d'Incarnation sans parler de Marie, par qui le Verbe s'est fait chair ? C'est Marie, qui au nom de toute l'humanité, accueille le Verbe quand il vient dans le monde « *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli*, dit Saint Jean ; Marie elle l'a accueilli comme une mère accueille son enfant : elle l'a nourri, éduqué.

Plus tard, à partir de Cana, nous voyons qu'elle devient son associée et sa collaboratrice. Selon Chaminade, elle a collaboré à tous les mystères du salut. 150 ans avant le concile Vatican II, Il donnait ainsi à Marie sa véritable place dans l'histoire du salut et dans l'Eglise.

En faisant alliance avec elle, nous nous mettons à sa disposition pour l'aider à accomplir sa mission.

Si Marie est notre modèle, nous devons aussi chercher à lui ressembler, à **imiter ses vertus**. Or, Marie est la silencieuse, celle qui recueille toutes les paroles et les événements concernant son fils et les méditant dans son cœur. Elle est parfaitement docile au projet du Père ; elle renonce à ses avantages personnels et accepte toutes les mortifications que la vie lui impose. Avec la foi, nous avons ici un ensemble d'attitudes qui doivent marquer le marianiste pour le conduire jusqu'à l'union mystique avec Jésus. Les « vertus » qui au début, n'étaient autre chose que l'imitation de Marie, deviendront dans la suite le « système des vertus », élaboration morale est ascétique, au grand désespoir des novices, à qui on les présente comme modèle de la perfection chrétienne, et caractéristiques du bon frère de Marie !

3.3. Troisième trait : Vivre la foi et transmettre la foi.

Évangéliser, c'est transmettre et éduquer la foi ; celui qui veut faire un travail d'évangélisation doit d'abord se laisser former à la foi, assimiler le message, approfondir sa foi et la méditer dans la prière personnelle ; sa foi ne doit pas rester purement intellectuelle : elle devient attachement à la personne de Jésus : c'est la foi du cœur. Ainsi, foi et amour se rejoignent ; l'étude de l'évangile et l'oraison sont nécessaires à l'apôtre.

Vous êtes tous missionnaires aimait-il à répéter à ses disciples. Tous, c'est-à-dire les laïcs, les membres de l'alliance mariale, les sœurs, les frères, les prêtres, tous doivent participer à la mission. Et la mission inclut tous les hommes, elle est universelle. Personne ne doit en être exclu, être marginalisé, L'objectif poursuivi est de créer des communautés de foi, où chaque baptisé pourra approfondir sa foi et la partager.

En 2009, Mgr Daucourt, évêque de Nanterre près de Paris, donnait comme orientation pour l'apostolat des laïcs dans toutes les paroisses, la création des PCFF (petites communautés fraternelles de foi). N'est-ce pas exactement la description des CLM ?

3.4. Quatrième trait : Esprit de famille, esprit d'équipe, solidarité.

Quand Jésus commence son travail de proclamer la bonne nouvelle ; il commence par rassembler une équipe, une communauté, la communauté des

apôtres. L'Évangélisation n'est pas un travail individualiste, mais un travail communautaire. L'Église est cette communauté au niveau mondial : mais localement ce sont de petites communautés où se développent les relations interpersonnelles qui sont nécessaires à la diffusion de la foi. Les termes de Communauté, Fraternité, Famille, prennent ici tout leur sens.

Le père Chaminade a donné à sa communauté une organisation que nous appliquons encore aujourd'hui, en répartissant l'exercice de l'autorité entre les trois offices.

Ces communautés doivent être « inclusives », n'exclure personne, ouvertes à tous. Le pape François nous dit d'aller vers les frontières, vers ceux qui sont en marge du monde chrétien ; cela nous oblige à sortir de notre coquille.

Dans l'introduction aux Textes du Chapitre Général de 2012, le P. Cortés écrit :

« Le charisme marianiste dont nous a gratifié l'Esprit Saint, est un don d'une valeur extraordinaire, une force évangélique énorme et de plus, d'une pertinence toujours actuelle pour le monde d'aujourd'hui. feu authentique appelé à allumer d'autres feux...page 3

C'est ainsi que le charisme primitif a pris de l'ampleur et est devenu une spiritualité, une manière de vivre dans l'Esprit qui englobe toute notre vie. Et comme toute vie, elle est en évolution constante, selon les tempéraments de ceux qui en vivent, selon les appels du temps, selon les directives de l'Église.

Voilà pourquoi il est important de poser la question non pas si le charisme marianiste est encore d'actualité ? Cela consisterait à regarder l'expression primitive de cette spiritualité comme un corps figé, une pièce de musée à conserver précieusement.

La question est plutôt, comme le propose le P. Artadi dans l'article Charisme du DRM, comment pouvons-nous actualiser aujourd'hui le charisme et la spiritualité marianiste.³

³ Artadi, DRM, Article « Charisme », p. 127 : « On peut parler d'actualité du charisme, mais il serait encore mieux si nous l'actualisions, en cherchant des réponses chrétiennes dans notre monde ».

IV Actualisations successives au cours de l'histoire

Nous avons vu comment Chaminade avait conscience d'un charisme missionnaire pour son temps. Au cours des 200 ans de notre histoire certains aspects du charisme ont été mis d'avantage en relief. Sans faire une relecture de toute l'histoire de la SM, nous voulons ici relever quelques unes de ces caractéristiques dans leur contexte historique.

4.1. Eclipse du Fondateur : (1840-1870)

Après la mort du Fondateur, les préoccupations des supérieurs portent sur une meilleure organisation des écoles. Cet effort aboutira, grâce à Lalanne, à la prise en charge du Collège Stanislas de Paris.

L'organisation de la Société de Marie pose aussi problème, la composition mixte, l'approbation des constitutions, renvoyées à plusieurs reprises.

4.2. Simler : piété filiale, esprit de famille

En 1870, le P. Simler et l'AG sont enfermés à Paris, assiégée par les troupes prussiennes. Avec le Père Klobb, il compulse les documents laissés par Chaminade. Et c'est une révélation. Le P. Klobb prêche des retraites à partir des documents de Chaminade, montrant toute la richesse qui y est contenue.

Simler devient Supérieur général en 1875 et il dirigera la SM jusqu'en 1905.

Simler met l'accent sur la dévotion mariale et développe le concept de « **Piété filiale** » qu'il introduit dans la nouvelle rédaction de la règle, comme la vertu caractéristique du marianiste. L'aspect missionnaire passe au second plan.

4.3. Kieffer : la pédagogie marianiste.

Permettez-moi de citer Antonio Gascon, Histoire de la SM Tome III, A, p. 169 (édition provisoire) :

Le père François Kieffer, directeur de la Villa Saint-Jean et phare de la pensée pédagogique marianiste

Sans aucun doute, la meilleure réalisation de l'école nouvelle fut celle qu'opéra le père Kieffer durant les années où il dirigea la Villa Saint-Jean, à Fribourg (Suisse). Le système scolaire, le programme des études, les principes et les valeurs pédagogiques à cultiver tirèrent leur inspiration des nouveaux principes de l'éducation. Mais, dans la tradition marianiste, de tels principes étaient en lien avec le concept d'éducation que le père Lalanne avait déjà expérimenté dans les collèges de Saint-Rémy et de Layrac, et Stanislas de Paris. Ces principes avaient été ensuite étendus à tous les établissements de la Société.

Le P. Kieffer dirige la SM de 1933 à 1940. En substance, sa théorie pédagogique est fondée sur la confiance que le maître met dans son élève, confiance qui conduit l'élève à devenir responsable de sa propre éducation. C'est au père Simler qu'a été empruntée cette devise, pour la Villa Saint-Jean: "Éducation à base de confiance et confiance à base de conscience".⁴

L'élément missionnaire du charisme a retrouvé la première place, mais il est délimité par le champ apostolique de l'Ecole, et l'école passe du primaire au secondaire.

En Espagne il faudrait suivre le travail du P. Lazaro et son combat pour l'enseignement libre catholique.

Aux Etats Unis, la petite école de Dayton devient Université. Voici comment A. GASCON décrit cette évolution.

La formation de l'université de Dayton

L'évènement qui eut le plus grand retentissement pédagogique et social pour la Société aux États-Unis fut la transformation de l'institution Sainte-Marie de Dayton (Ohio) en université. Née comme un internat primaire (institut), elle augmenta son niveau d'études dès la fin du XIX^e siècle, jusqu'à devenir un établissement secondaire (high school), puis un college de niveau universitaire en 1912, sous la nouvelle dénomination de Saint Mary's College ; ensuite dans les années qui précédèrent la

⁴ Hist. Gen III A, p.169

Grande Guerre, elle se développa tellement qu'elle put se transformer en université privée en 1920, suivant en cela une tendance générale aux États-Unis chez la majeure partie des congrégations religieuses enseignantes (particulièrement jésuites, maristes, lazaristes, salvatoriens et spiritains).

En effet, à partir de 1920, où les autorités académiques autorisèrent le Saint Mary's College à prendre le nom de "Université de Dayton", l'établissement atteignit pleinement le rang universitaire.⁵

Au Japon (H Gén III B p 482)

- arrivée de premiers marianistes 1887
- constitution du Japon en Vice-Province : 1898
- Province en 1938 : 129 religieux dont 75 japonais.

La Société de Marie est devenue une Congrégation enseignante, dont la compétence est reconnue au niveau international.

⁵ Hist Gén III B p.392

V. Après le Concile : Un style marial d'Eglise

Après la Concile Vatican II, on a remis en cause l'expression « Piété filiale » ; l'évangile ne rapporte aucun trait de la tendresse de Jésus pour sa mère ; la piété filiale paraissait l'expression du sentimentalisme religieux de la fin du 19^e siècle. Par ailleurs, avec le chapitre VIII de Lumen Gentium, on redécouvrait une théologie mariale basée sur la Bible, la place de Marie dans l'Eglise et l'histoire du salut.

A la même époque on relançait les Communautés laïques marianistes, l'Alliance mariale. La Famille marianiste prenait ainsi un nouveau visage et la spiritualité devra s'adapter.

5.1. Un style marial d'Eglise

Dans le document du Chapitre Général SM 2006, au n° 13-B, nous lisons, sous le titre de tâches pour les six années à venir :

« Nous voulons approfondir, ces prochaines années, ce que signifie pour nous édifier un style marial d'Eglise » .

Le pape Jean Paul II, a retenu pour l'Afrique le modèle proposé par les évêques, d'une Eglise Famille, intégrant les valeurs de la famille africaine.

Depuis une trentaine d'années, la Famille Marianiste s'est développée par le monde, à travers les 4 branches qui la composent

Mettons en perspective ces trois concepts :

- La famille marianiste : Laïcs et religieux (1960)
- Une Eglise-Famille : projet de l'Eglise en Afrique (Premier synode Africain, 1994 : Ecclesia in Africa)
- Un style marial d'Eglise : projet missionnaire de la Société de Marie (Chap. Gén SM, 2006)

Nous trouvons là des concordances étonnantes qui montrent l'actualité de notre charisme aujourd'hui.

5.2. La Famille marianiste

A. La Famille marianiste, et chacune des branches qui la composent doivent d'abord se rendre compte qu'elle n'est pas autre chose **qu'une cellule de la grande Eglise universelle** fondée par Jésus Christ. Il faut éviter soigneusement l'enfermement dans une bulle où chaque groupe cherche son autonomie. La mentalité de « secte » nous guette, si nous ne restons pas ouverts à l'Eglise universelle, en communion avec le pape et les évêques.

Nous devons développer le sentiment d'appartenance à l'Eglise, nous rappelant que nous en sommes devenus membres par notre baptême. L'expression « notre mère, la sainte Eglise », si elle n'est plus au goût du jour, exprimait une idée profonde. On peut voir des problèmes avec sa mère, mais on ne peut pas l'insulter, la répudier. Nous partageons toutes ses joies et ses peines.

Convaincus que l'Eglise est animée par l'Esprit Saint, nous accueillons avec bienveillance les directives qui sont données par le pape ou les évêques qui ont la responsabilité de diriger l'Eglise. Et c'est en tant que membres de l'Eglise que nous aussi nous serons animés par l'Esprit.

B. **Mission** de la Famille marianiste dans l'Eglise

1° Ce que la Famille Marianiste apporte à l'Eglise. Etant une cellule d'Eglise, la Famille marianiste vit toutes les valeurs qui font vivre l'Eglise, mais avec une coloration qui lui est propre. En se donnant un style marial, elle commence à donner un style marial à l'Eglise.

La famille marianiste forme ses membres à une vie spirituelle intense, fondée sur la foi du cœur.

Initié à la prière méditée, l'oraison, qui est un aspect typiquement marial, qui nous fait ressembler à Marie qui conservait toutes ces choses dans son cœur.

Le moyen qu'elle utilise est la formation, l'approfondissement de la foi.

2° La famille marianiste se donne comme objectif de donner à Marie la place qui lui revient dans notre vie personnelle, mais aussi

dans l'histoire du salut, autrefois et aujourd'hui. Marie aura donc une place dans notre prière personnelle et liturgique ; elle sera le modèle que nous essaierons d'imiter.

3° Dans la Famille marianiste des hommes et des femmes, des consacrés, des prêtres et des laïcs vivent des relations familiales, fraternelles, dans le respect mutuel, la simplicité, la participation et le partage des responsabilités. La « composition mixte » ne concerne pas seulement les prêtres et les frères dans la SM ; elle concerne aussi les religieux et les laïcs dans la grande famille marianiste.

La composition mixte n'est pas avant tout une affaire de pourcentage entre frères et prêtres : c'est un esprit d'égalité, de fraternité, un esprit de famille. Le chapitre de 2012, n° 20 , écrit : *c'est un charisme précieux, un trésor pour toute l'Eglise.*

5.3. Marie dans l'Eglise

Ce qui doit caractériser l'Eglise Famille selon les évêques africains, rejoint les caractéristiques du style marial proposé par le Chapitre Général.

Et d'abord, dans cette Eglise-Famille, Marie est la mère. Marie est la mère de l'écoute : écoute de la parole de Dieu (*voici, je suis la servante du Seigneur*). Mais aussi écoute des hommes, même les plus pauvres comme les bergers de Bethléem.

Marie est celle qui donne la vie, d'abord à son Fils, qu'elle a conçu du Saint Esprit ; ensuite aux disciples de son Fils qu'elle enfante au calvaire.

Marie est mère d'affection et de tendresse : elle est attentive aux besoins des convives de Cana.

Toutes ces caractéristiques, nous les retrouvons chez la femme africaine, et l'Eglise Famille est invitée à les faire siennes. Car Marie est la figure de l'Eglise pleinement accomplie, celle qui montre le chemin, jusqu'à son accomplissement final au ciel.

5.4. Les implications pour un style marial d'Eglise.

1° Dans la composition mixte, retrouver l'originalité du prêtre et du frère laïc et respecter ce qui est spécifique à chacun. Insister sur la place du laïc dans l'Eglise. Créer un style de communauté ouverte ; pratiquer l'hospitalité ; être au service de la population.

2° Faire de la justice notre préoccupation première. Comprendre que nos actions envers les pauvres sont des actions de justice plutôt que des actions d'assistance. Si l'enfant et le jeune ont droit à l'éducation, alors nous ne pouvons pas nous contenter d'ouvrir quelques écoles ; tous les enfants, tous les jeunes ont le droit de savoir qu'ils sont sauvés par Jésus, ils de Dieu devenu Fils de Marie.

3° En Afrique, les catégories les plus fragiles sont les jeunes analphabètes (parmi eux, les femmes sont les plus nombreuses), les enfants déscolarisés, les jeunes bacheliers, bloqués par manque d'argent.

4° Dans le milieu où nous sommes présents, les « migrants », les déplacés, ce ne sont pas les réfugiés qui viennent de Syrie : ce sont plutôt les jeunes qui ont quitté le village pour venir en ville tenter leur chance. Ils sont des milliers, vivant dans des logements précaires chez un parent plus ou moins lointain, un ami, ou dans une chambre de location. Ils n'ont que les maigres ressources que la famille restée au village peut leur procurer.

Une mère n'abandonne aucun de ses enfants. Donner un style marial à nos communautés nous amène à nous tourner vers les plus pauvres, les plus démunis. Les Jeunes Fraternités marianistes comme section des jeunes des CLM, pourraient devenir ce grand mouvement d'Eglise s'adressant aux jeunes au-delà de nos écoles

Conclusion

Donner un style marial à nos communautés
 Donner un style marial à la Famille Marianiste
 Travailler à la diffusion d'un style marial dans l'Eglise universelle.
 Voilà l'actualisation du charisme auquel nous sommes invités aujourd'hui.

Le chapitre de 2012 insiste sur le fait que la mémoire du Fondateur « *nous fait vraiment revivre l'expérience charismatique de notre bienheureux Fondateur(Chap Gén n° 2)*. Le Chapitre emploie les termes de

Re-création (n° 2

Renaissance (n° 7)

Recommencer à naître (n° 7)

Et il ajoute :

« Il nous faut un grand esprit de foi et d'espérance, beaucoup d'audace et de lucidité. » (n° 7)

Je vous souhaite beaucoup d'audace et de lucidité

Je vous remercie.

P. Léo Pauels, sm

Village Chaminade, Abidjan.